

Zurich : il y a 120 ans, les premières étudiantes

Autor(en): **Cossy, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

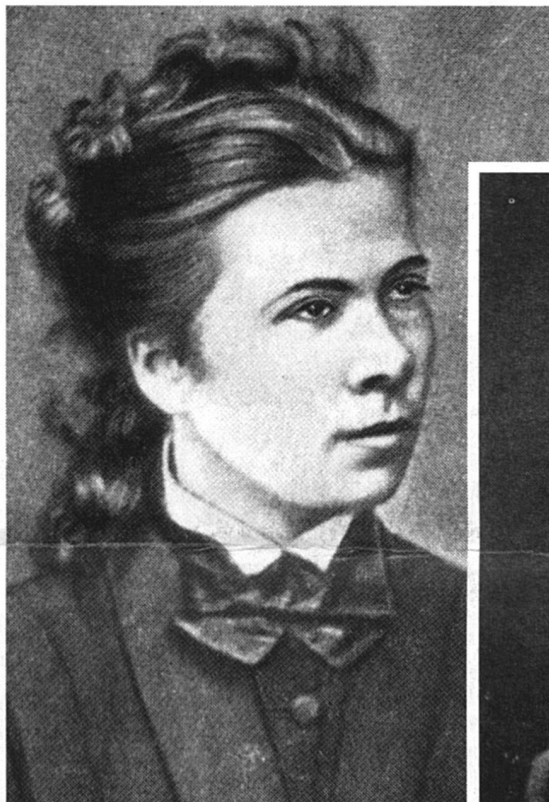
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zurich : il y a 120 ans, les premières étudiantes



Nadezda Suslova (1848-1918).



Emilie Kempin-Spyri (1853-1901).

Zurich a été, après Paris, la première Université en Europe à ouvrir officiellement ses cours aux femmes. C'était il y a 120 ans. Un anniversaire que l'association Femmes féminisme recherche et la commission féminine de l'Union suisse des étudiant-e-s de Zurich ont tenu à célébrer. Non seulement pour rendre hommage aux pionnières qui se sont risquées dans ces bastions masculins, mais aussi pour attirer à cette occasion l'attention sur la situation encore précaire des femmes qui étudient ou qui veulent faire carrière dans les hautes écoles (voir article en page 5). C'est une Russe, Nadezda Suslova (1843-1918) qui avait ouvert la

voie aux femmes à l'Université de Zurich. En 1867, alors que les femmes n'étaient admises que comme auditrices, elle avait demandé — et obtenu — de pouvoir passer sa thèse en médecine.

Vingt ans plus tard, ce fut au tour des premières Suissesses à obtenir un doctorat, Meta von Salis à la faculté des lettres et Emilie Kempin-Spyri en droit. Cette dernière devait connaître un destin particulièrement tragique : voulant ouvrir un cabinet d'avocate à la fin des études, elle s'est fait refuser sa patente, car elle ne remplissait pas une condition majeure : comme toutes les femmes en Suisse, elle n'avait pas le droit

de vote ! Elle s'adressa alors au Tribunal fédéral, en s'appuyant sur l'article 4 de la Constitution (texte d'alors : tous les Suisses sont égaux devant la loi). Les juges fédéraux avaient refusé. Un de ses derniers témoignages date de 1899 : internée dans un asile à Bâle, Emilie Kempin-Spyri, docteur en droit, qui avait également enseigné à Berlin et New York, implore un pasteur de la prendre à son service comme bonne à tout faire. « Malgré mes études », écrit-elle, « je n'ai pas perdu l'habileté et le savoir d'une ménagère »... Emilie Kempin-Spyri mourra à l'asile.

Catherine Cossy

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

J.A. 1260 Nyon
Janvier 1988 N° 1
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge